Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

Philosophia, 44, 2014, pp. 374-377

E. MOUTSOPOULOS and M. PROTOPAPAS-MARNELI (eds),
***Plato, Poet and Philosopher. In Memory of Ioannis N. Theodoracopoulos. Proceedings of the 3rd International Conference of Philosophy, Magoula-Sparta, 26-29 May 2011*, Athens, Academy of Athens, Research Centre on Greek Philosophy, 2013, 324 p.**

Dans ces mélanges, issus d'un symposium en l'honneur de Ioannis N. Theodoracopoulos (1900-1981), une première série de contributions (K. I. Despotopoulos, L. G. Benakis, M. Dragona-Monachou, A. Stavelas, Gr. Alatzoglou-Themeli, Ir. Svitzou, M. Protopapas-Marnelli) se concentre sur l'œuvre du philosophe: son travail d'édition de Platon, ses traductions refusant la vulgarisation; sa critique de la philosophie analytique à l'aune des Anciens; son opposition à Castoriades et à Popper; sa réhabilitation de l'interprétation de Mistriotis, selon lequel Platon aurait cherché en composant le *Gorgias*, à contrecarrer l'influence politique de la rhétorique, pour l'établir sur des bases morales. Et enfin sa critique, sous l'égide du *Phèdre*, du progrès technologique corrélé à la défaite de l'éducation et à la perte de la liberté. Celle-ci est réduite à un culte de l'arbitraire et de l'impudence assujettissant la jeunesse grecque à un monde déréalisé et dépersonnalisé, à un travail formaté au modèle d'un langage mécanisé méprisant ses racines helléniques, conduisant en fin de compte à l'état déplorable de la recherche universitaire grecque condamnée à la rentabilité.

Après deux contributions sur la réception de Platon par Cicéron (I. Taifakos), Proclus et Pachymère (L. G. Benakis), une troisième série de contributions est centrée sur différents aspects de l'œuvre de Platon, tant du point de vue littéraire que philosophique.

M. Schofield propose un critère de décryptage des intentions de Platon-auteur, à partir de l'identité du narrateur des dialogues de la période médiane, selon qu'il s'agit de Socrate, en relation avec la notion de dialogue érotique, ou d'un autre personnage, en concomitance avec des procédés de distanciation, visant à signaler l'inauthenticité des propos tenus par le narrateur, ou la distance de Platon à l'égard de thèses différentes de la sienne, avec une exception, le *Phédon* présenté comme relevant des *Sôkratikoi logoi*.

A. Brancacci se situe dans la perspective des travaux replaçant, dans le contexte socio-politique du Vème siècle des hétairies (groupements clandestins, souvent oligarques), les thèses hippiennes des genres naturels et de l'attraction des semblables, énoncées dans le *Protagoras* et l'*Hippias majeur*. Réfutant l'interprétation cosmopolitique traditionnelle, l'analyse montre que la valorisation hippienne

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

de la *phusis*, répond d'une part au besoin de fournir une critique du pouvoir démocratique, au bénéfice d'une caste de sages, et, d'autre part, à une conception positive et naturaliste du droit.

M. Dixsaut réfute la distinction hégélienne qui sépare le niveau conceptuel du niveau des images allégoriques dans laquelle se meut encore L. Brisson, et examine de nombreux exemples de mythes platoniciens qui étayent le commentaire dont l'intérêt est de souligner, chez Platon, la présence d'une distanciation ironique du mythe capable d'ouvrir l'espace pour renverser les perspectives, ce qui confère de fait au *logos* platonicien une dimension performative et relativiste encore peu étudiée.

Dans une étude brève et stimulante, E. Moutsopoulos examine la réminiscence platonicienne à la lumière de ce qu'il appelle la magie rationnelle, une expression oxymorale seulement pour un moderne du XVIIIème siècle qui use aussi anachroniquement du terme idéalisme: les «idées» remémorées, de statut ontologique et axiologique, constituent des réalités transcendantes tout en résidant dans l'âme de manière latente et subconsciente, «refoulées» dans le subconscient, prêtes à être activées, en tant qu'opinions vraies, mais sans le lien rationnel nécessaire à leur assurer un sens leur permettant d'être intégrées dans la conscience, ce qui s'effectue par la maïeutique dialectique, à la différence du processus de réminiscence spontané donnant lieu à «la folie téléstique» de l'âme, qui nécessite une dialectique cathartique au modèle des pratiques curatives anciennes.

Dans une longue contribution, dont il est impossible de rendre ici toute la subtilité, O'Brien examine le dilemme du *Parménide* (132 b 3-c 12) pour invalider les lectures moderne et néo-kantienne de Platon, qui considèrent que les Formes sont des concepts et corrélativement que l'existence n'est pas un prédicat réel, mais une instanciation, conformément à la réfutation kantienne. Il ressort que si le *noèma* désigne non seulement un *nomen rei actae* (une pensée que j'ai) mais aussi un *nomen actionis* (une pensée pense), l'usage du verbe par le Parménide platonicien et le Parménide historique est indubitablement existentiel. Pour Platon, il faut «discerner» les Formes, à travers ses approximations sensibles, conformément à l'usage homérique du verbe *noeîn*. L'intérêt de cette analyse est d'offrir une illustration magistrale de la pertinence de la philologie capable de penser en-deçà de la philosophie lorsque celle-ci interdit l'accès à «un monde qui n'est pas le nôtre».

D. Kapantaïs propose une formalisation, en 9 axiomes (disposés de *i* à *ix a* et *b*), de la démonstration des relations entre les «Idées» opérée dans le *Sophiste*. Les axiomes *i*, *vi* et *vii* rompant avec la *République*, posent que tous les êtres ne sont pas des Idées, offrant un statut ontologique aux images. Au non-être absolu est substitué le non-être relevant d'une bi-partition de l'idée de l'Autre: l'axiome *ix a* posant qu'il y a une idée de l'Autre (dont la propriété est «n'est pas identique avec»), tout objet est un non-être dans la mesure où il participe de l'idée de l'Autre par rapport à l'idée de l'Être, mais aussi par rapport à un autre objet auquel il n'est pas identique, et plus généralement, par rapport à tous les autres objets distincts de lui. L'axiome *ix b* pose que tout objet participe de l'idée de l'Autre par rapport à toutes les idées dont il ne participe pas, de sorte que toutes ces idées, constituent un

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

non-être. Enfin, l'axiome *v* permet de fonder la possibilité du discours faux en tant que participation non réelle.

L'axiomatisation proposée a l'avantage de l'économie mais on peut trouver à redire à l'ordre de présentation des axiomes. En revanche, il est difficile de suivre l'auteur, dans son application du paradoxe de Russell à Platon. Tout repose sur la self-participation. En effet, si l'Être est une idée et que les idées existent dans la mesure où elles participent de l'idée de l'Être, celle-ci existe-t-elle par participation à elle-même? La solution proposée par l'auteur (la distinction entre les prédications dues à une participation et celles qui sont dues à la nature de l'objet) ne me paraît pas satisfaisante, puisque c'est précisément le fait qu'une forme possède une nature (250 c 6; 255 b 1, e 4-5), qui entraîne la question de la self-participation (258 b 1). Par ailleurs, si l'on déclare que la nature d'une idée tire son existence de sa participation à l'idée de l'Être, alors, étant donné qu'il ne suffit pas de poser un être pour que celui-ci possède une différence (255 c 9), on sera contraint d'admettre que c'est de sa participation à l'idée de l'Autre qu'une idée tire la possibilité de participer à une autre idée, y compris à celle de l'Être, avec la conséquence de substituer le primat de l'idée de l'Autre à celui de l'idée de l'Être.

S. Delcomminette considère le *Gorgias*, où Socrate comme Calliclès méprisent l'accord de la majorité au bénéfice de l'accord avec soi-même, de sorte que tous deux font de la cohérence de la pensée la condition négative de sa vérité. Mais Calliclès sacrifie le critère de Socrate (l'accord des paroles avec les actes) à la cohérence logique du discours. Il y a ainsi une différence entre la cohérence sophistique et la cohérence intérieure propre à la dialectique fondée sur le Bien. En conclusion, si l'on veut parler de *cohérentisme* chez Platon, il convient d'ajouter que la cohérence, loin d'être un critère formel et axiologiquement neutre, est au contraire une valeur poursuivie pour elle-même, de sorte que le Bien fonde la nécessité de l'enchaînement dialectique des thèses qui ne se suffisent pas à elles-mêmes.

Ch. Balla revient sur le rôle de l'expérience en relation avec la rhétorique, en confrontant le *Gorgias*, où la rhétorique est un simple outil de persuasion, le *Phèdre*, où elle est subordonnée à une téléologie (illustrée, dans les Lois, par la distinction des médecins libres et serviles) à l'empirisme sceptique de l'*Ancienne Médecine* et à celui d'Isocrate. De plus, elle montre que Platon admet un empirisme contrôlé par la raison, qui ne lui est pas immanente, au contraire d'Aristote qui reconnaît la présence de pensée latente dans l'expérience.

A. Tatsi examine le prologue de la *République*, où les réfutations de Socrate sont toutes des procédés «sophistiques», le portrait rhétorique de Socrate ressemblant à celui de Thrasymaque. Si, dans la suite de la *République* où plusieurs tentatives ont lieu pour atteindre le Bien, la dialectique possède une définition théorique rationnelle, elle ressemble à la rhétorique sophistique, et aux procédés magiques, par l'emploi d'images.

Th. Pentzopoulou-Valalas reprend le *Traité du Non-Être* de Gorgias, au rythme pessimiste martelant ses trois propositions, pour montrer qu'il possède l'envergure d'un traité philosophique, comparable au *Sophiste*, et par la thèse de l'incommunicabilité de l'être, une dimension tragique.

En clôture de ce recueil, A. Bazou examine les différentes sources des épi-

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

grammes attribuées à Platon, leurs caractères (érotiques, funéraires, dé-monstratifs), leurs destinataires (Aster, Sapphô, etc.) pour conclure sur leur inauthenticité, exception faite de l'épigramme à Dion.

En dépit de quelques coquilles, l'ouvrage se recommande par la richesse et la variété des analyses proposées introduisant ainsi à la lecture de l'œuvre philosophique importante de Ioannis N. Theodoracopoulos.

A. G. WERSINGER-TAYLOR
(Paris)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ